



d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège

Siège social: 13, quai de Maastricht, 4000 Liège

Siège d'exploitation (provisoire) :

13c, rue du Vertbois, 4000 Liège

OCTOBRE 2006 - MARS 2007

INSTITUT
ARCHEOLOGIQUE
LIEGEOIS

N° 15-16 (tome II)

EDITORIAL

LE BOUT DU TUNNEL ?

Le premier éditorial que je suis amené à rédiger en qualité de président de l'Institut aurait pu s'intituler comme le précédent, signé par Pierre Gilissen, *Encore et toujours la Fondation Liège Patrimoine*.

Je ne voudrais pas vous infliger ici le long et tortueux récit de l'ensemble des négociations et rebondissements de ce dossier. Il fut géré de main de maître par mon prédécesseur. Il en sera fait mention lors de la prochaine assemblée générale.

Comme il le redoutait, tout faillit « capoter » au dernier moment. Heureusement pour notre institution, fort bien conseillée sur le plan juridique, il a été possible de neutraliser les dernières (?) velléités de ceux qui voulaient nous mettre hors jeu sous le prétexte fort discutable que l'IAL avait eu l'audace d'aligner sa position sur celle de la Ville en matière de dépôt.

Quoi qu'il en soit, le 23 octobre 2006, à l'issue du Conseil communal, la fondation d'utilité publique « Liège Patrimoine » voyait enfin le jour. Nous y comptons quatre administrateurs et l'AMIAL un. Quelques temps plus tard, une première réunion était organisée pour en désigner le Bureau dont un mandat de vice-président dévolu, par les statuts, à l'IAL.

C'est une étape importante, mais nous ne sommes pas encore pour autant au bout du tunnel !

En effet, il convient encore de négocier une convention particulière régissant, de manière précise, les relations entre la Fondation, la Ville et l'Institut, et nous attendons toujours la mise sur pied effective du comité scientifique de cette fondation où l'IAL est appelé à jouer un rôle prépondérant.

Dans cette optique, Pierre Gilissen et moi-même avons déjà rencontré le nouvel Echevin de la Culture, M. J.-P. Hupkens, et le Président de la Fondation, M. H. Magotte. Ces discussions se sont déroulées dans un excellent climat et nos deux interlocuteurs nous ont semblé très soucieux de bénéficier de l'expertise de l'Institut, mais aussi du respect de nos prérogatives de propriétaire d'une part importante du patrimoine du « Grand Curtius ».

Au vu des importants dossiers qui nous attendent dans les prochains mois : la création de l'asbl « Institut archéologique liégeois » et la relance de l'asbl « Les Amis des Musées de l'Institut archéologique liégeois », impliquant pour chacune la rédaction et l'adoption de nouveaux statuts, je suis particulièrement heureux que Pierre Gilissen ait accepté de m'épauler en assumant les fonctions de vice-président.

C'est aussi l'occasion de le remercier très chaleureusement pour le travail très efficace qu'il a réalisé durant une présidence qui restera un moment important de l'histoire de l'Institut.

Enfin, si j'ai été amené à reprendre un nouveau mandat de président, c'est parce que, à quelques semaines de son accession à cette présidence, Jean-Marie Degbomont a fait savoir au Bureau que son état de santé ne lui permettait pas de poursuivre sa collaboration, ni surtout d'assumer, durant deux ans, cette charge. Qu'il soit lui aussi remercié de tout le temps qu'il nous a consacré.

Luc ENGEN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre Assemblée générale qui se tiendra le 24 mai prochain à 18 h., en la salle Wallonie du Conseil économique et social de la Région wallonne (CESRW), située rue du Vertbois 13 C, à Liège.

En voici l'ordre du jour :

1. Accueil des participants par le Président, M. Luc ENGEN ;
2. Rapport du Secrétaire, M. Julien MAQUET ;
3. Rapport de la Trésorière, M^{lle} Anne WARNOTTE ;
4. Rapport du Conservateur, M^{lle} Ann CHEVALIER ;
5. Elections statutaires.

Cette séance sera suivie d'une conférence de l'architecte Paul HAUTECLER :
« Le Grand Curtius » : chronique d'un projet muséal.

Comme il est de coutume, les membres seront conviés, en fin de séance, à faire plus ample connaissance, tout en partageant le verre de l'amitié.



DÉCISION DU BUREAU EN MATIÈRE DE TRÉSORERIE

Le tome CXIII du *BIAL* est paru ; les membres en règle de cotisation l'ont reçu.

Malgré plusieurs rappels, nous constatons que certains membres continuent à accumuler un retard, parfois important, dans le paiement des cotisations. Nous sommes au regret de leur signaler, qu'après cet ultime appel, sans une régularisation rapide de leur situation, nous serons dans l'obligation de cesser tout envoi de publications et de les considérer comme démissionnaires.

Cette année encore, malgré l'augmentation des frais auxquels nous avons été confrontés, le Bureau de l'IAL a décidé de maintenir le montant de la cotisation annuelle à 20 €, somme que nous vous invitons à verser au compte de l'IAL 000-0125804-92.

À la veille de changements importants pour notre Institut, votre soutien nous est de plus en plus précieux et nous vous remercions déjà pour votre fidélité.

BUREAU DE L'IAL POUR LES ANNÉES 2007-2008

Président d'Honneur
Vice-Présidents d'Honneur

Le Gouverneur de la Province de Liège
Le Bourgmestre de la Ville de Liège
L'Échevin des Musées de la Ville de Liège



Bureau de la Société pour les années 2007-2008

<i>Président</i>	Luc ENGEN
<i>Vice-Président</i>	Pierre GILISSEN
<i>Secrétaire</i>	Julien MAQUET
<i>Secrétaire adjoint</i>	Maurice LORENZI
<i>Trésorier</i>	Anne WARNOTTE / Alexis WILKIN
<i>Trésorière adjointe</i>	Monique MERLAND
<i>Conservatrice</i>	Ann CHEVALIER
<i>Conservateurs adjoints</i>	Pierre COLMAN Richard FORGEUR
<i>Bibliothécaire</i>	Monique MERLAND

Conseil

Emmanuel CLOSSET, Bruno DUMONT, Pierre-Marie GASON, Philippe GEORGE, Jean-Louis KUPPER, Jean-Marc LÉOTARD, Daniel LESAGE, Mathieu PIAVAUX, Marguerite ULRIX-CLOSSET, Pierre VELDEN, Isabelle VERHOEVEN

**GÉRARD-LÉONARD HÉRARD (1636-1675)
SCULPTEUR LIÉGEOIS DEVENU PARISIEN
AUTEUR DU BUSTE DU CHANCELIER LAMBERT DE LIVERLO**

Dans l'art du sculpteur, le portrait en buste forme un domaine de toute première importance. Il a connu dans la France du « Grand Siècle » un épanouissement éblouissant. Témoin célèbre entre tous : « Le Grand Condé » de Coysevox.

Le musée du Louvre en conserve une impressionnante série. Parmi ceux qui sont exposés, celui d'un fort important personnage : le chancelier Séguier. C'est l'œuvre d'un Liégeois jusqu'ici tristement méconnu ; l'étiquette que peut lire le visiteur attentif (espèce rare) en est bien la preuve.

Gérard-Léonard Hérard, tel est son nom, reçoit le baptême à Liège le 1^{er} juin 1636. Il travaille au château de Versailles, où deux statues de lui sont encore en place. Il est reçu à l'Académie Royale en 1670. Il est pourvu dès l'année suivante d'un atelier au palais du Louvre. Il meurt à Paris le 8 novembre 1675.



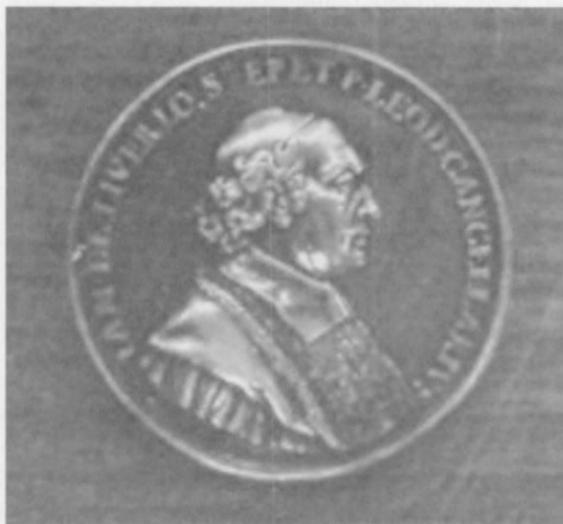
Buste du chancelier Lambert de Liverlo, ici rendu à Gérard-Léonard Hérard, 1673 (?), bronze, h. 68 cm. Liège, Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs, inv. I/7423.

Sa carrière est donc encore plus courte que belle. Si elle a pris si bonne tournure, c'est grâce à la bienveillance de l'un de ses compatriotes, illustre, lui, Jean Varin, ou mieux Warin. Comme lui, il est avant tout médailleur.

Son chef-d'œuvre est à Liège, dans le patrimoine de l'Institut archéologique liégeois. Il a sa place marquée dans le futur « Grand Curtius ». Il l'a eue dans la vaste maison bâtie par le munitionnaire liégeois. Il y était inadéquatement perché au-dessus d'un buffet à deux corps, et il y figurait à tort sous le nom de Jean Del Cour. C'est le buste du chancelier Lambert de Liverlo.

René Lesuisse, en son temps le meilleur connaisseur du « Maître de Hamoir », nourrissait des doutes au sujet de l'attribution, à juste titre, et au sujet de l'identification, à tort.

Le chancelier, « patron des Beaux-Arts », a fait ciseler par Hérard une médaille qui ne mérite pas moins d'admiration. La ressemblance avec le buste saute aux yeux.



Médaille du chancelier Lambert de Liverlo, par Gérard-Léonard Hérard, 1670, bronze, diam. 52 mm, avers.

Bruxelles, Cabinet des médailles de la Bibliothèque Royale Albert I.

© P. Colman.

Pour prendre connaissance des documents et des argumentations qui sont le fondement de mes assertions, on consultera ma contribution au recueil d'études offert à Carl Van de Velde, professeur à la Vrije Universiteit Brussel, excellent collègue « et néanmoins ami », à l'occasion de son admission à la retraite : *Florissant. Bijdragen tot de kunstgeschiedenis der Nederlanden (15^{de}-17^{de} eeuw)*, Bruxelles, 2005, p. 383-398.

Pierre COLMAN



LES FONTS BAPTISMAUX DE SAINT-BARTHÉLEMY

En 1930, dans sa belle étude consacrée à *la Meuse et le pays mosan en Belgique*, Félix Rousseau écrivait : *Le chef-d'œuvre de la dinanderie au moyen âge, les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de Liège, offre ses hauts-reliefs qui étonnent par la perfection de leur facture et la beauté de leur style si l'on considère la date précoce de leur exécution, entre 1107 et 1118. L'auteur, Renier de Huy se révèle non seulement grand artiste, mais encore excellent praticien.*

À part l'attribution à l'orfèvre Renier, cette appréciation n'a rien perdu de sa pertinence. Mais en 1984, l'origine des fonts fut mise en doute. Seraient-ils byzantins, coulés quelque part en Italie, vers l'an mil ? La controverse raviva les multiples questionnements suscités par la cuve...

Une demi-journée d'étude organisée le 12 mai 2004 à la Société Littéraire de Liège à l'initiative de son Cercle d'Art et d'Histoire et du Comité interuniversitaire des Historiens des Sciences « René-François de Sluse » contribua à y répondre. Sur de nouveaux frais, on y débattit alors de la tradition écrite, du sens des images sculptées comme celui des inscriptions gravées.

L'inauguration de la collégiale de Saint-Barthélemy restaurée constitue à présent l'occasion idéale pour en publier les actes. En quelque trois cents pages, l'ouvrage rassemble les exposés présentés le 12 mai et d'autres, rédigés dans la foulée. Il s'articule autour de quatre thèmes : les témoignages et les traditions sur les fonts (articles de Jean-Louis Kupper et Geneviève Xhayet), les inscriptions (Clemens Bayer), les images (Françoise Close-Dehin, François Boespflug, Robert Halleux, Philippe George), la technique de fabrication et la métrologie (Robert Halleux, Philippe Tomsin). Sur l'origine des fonts, les auteurs ont certes une opinion, mais elle est accessoire. C'est le sens qui importe, le message que les fonts transmettaient aux gens de ce temps-là, et qu'ils redisent aujourd'hui à notre propre spiritualité.

Le livre paraît aux éditions du Céfal, dans une nouvelle collection d'histoire locale et régionale appelée « Ly Myreur des Histors ». Celle-ci se veut à la fois accessible à tous les publics et fondée sur l'érudition la plus rigoureuse. Mais, avec un clin d'œil au plus pittoresque et au plus décrié des chroniqueurs liégeois, Jean d'Outremeuse, elle prétend aussi à une certaine impertinence...

Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy rassemblées et publiées par Geneviève Xhayet et Robert Halleux, Liège, Éditions du Céfal, 2006, 303 p., (Coll. « Ly Myreur des Histors »).



NOTE SUR UN RÉCENT « BLOC-NOTES »

Dans la dernière livraison (n° 8 – 3/2006) de *Bloc-Notes*, le feuillet trimestriel issu du Trésor de la cathédrale de Liège, la page 11 présente un ouvrage récent sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy¹. Rien de mieux.

Le texte n'est pas signé. Il est de Geneviève Xhayet, nous a révélé Philippe George. En tête, une citation tirée d'un petit livre publié en 1930 par le regretté Félix Rousseau. Et d'enchaîner avec la phrase que voici : *À part l'attribution à l'orfèvre Renier, cette appréciation n'a rien perdu de sa pertinence.*

L'assertion trahit un souverain mépris pour nos remises en question. Voici quelques années, elles ont subi les foudres d'un professeur américain imaginaire porteur d'un nom forgé en combinant les lettres des nôtres (*Chroniques d'archéologie et d'histoire du pays de Liège*, t. 1, 1998-2002, p. 62-63, 99-101, 159-162 et 175). L'auteur de ce canular est resté voilé. La conspiration du silence n'est pas moins déloyale.

La « querelle » qui a fait descendre dans la lice les partisans et les adversaires de l'origine mosane des fonts est un avatar de celle des Anciens et des Modernes. Les uns s'autorisent à mettre en doute les convictions acquises, dans l'espoir de se rapprocher de la vérité. Les autres sont portés à percevoir dans une telle attitude un manquement à la vénération due aux Maîtres disparus et une sourde menace de déstabilisation de l'ordre établi. *Plus outre* pourrait être la devise des uns et *Je maintiendrai* celle des autres.

Ces commentaires, qui se veulent dénués d'agressivité, nous les destinions naturellement aux lecteurs de *Bloc-Notes*. Leur éditeur, Philippe George, nous a opposé un refus. Il nous a régala incidemment d'une exhortation digne des inquisiteurs qui ont obligé Galilée à se rétracter : *Abandonnez vos mythes.*

Pierre COLMAN et Berthe LHOIST-COLMAN



PIERRE DEVREUX – UTC PIXX

L'art et le plaisir sont dans les cordes ! Les musées sont désertés au profit des hyper-surfaces. Qui n'a pas passé un après-midi dans un de ces grands magasins, un grand complexe commercial ? Juste pour le plaisir de se promener, de regarder...

Je vous invite donc à vous balader de façon ludique dans mon Super-Bazar de l'art. Foule sentimentale, soif d'idéal [Alain Souchon]... Puissent mon exposition et son catalogue contribuer à cette quête.

Pierre DEVREUX

¹ Le texte en cause est publié à nouveau dans nos *Chroniques*.

D'emblée l'artiste énonce sa volonté dans l'avant-propos du catalogue de son exposition : tourner le dos aux conventions qui régissent expositions et musées, art et marché de l'art en privilégiant un esprit ludique de découvertes, en intégrant complètement le « loisir culturel » à la vie quotidienne de tout un chacun.

A cette démarche particulière se devait de correspondre un lieu adéquat – quasi prédestiné par sa confrontation régulière à l'absentéisme, voire l'élitisme : le musée. C'est au Musée d'Art wallon et en la salle Saint-Georges (jusqu'au 24 juin) que Pierre Devreux trouve écho à sa conviction d'un *art qui doit être vu*.

C'est un pari osé tant dans la forme que dans l'esprit que relèvent l'organisateur Business & Show commandité par Ethias, l'Échevin de la Culture de la Ville de Liège, Jean-Pierre Hupkens, conservateurs et partenaires profondément engagés aux côtés de l'artiste au travers de la vaste exposition *Pierre Devreux – UTC PIXX*.

UN MUSÉE AUX ALLURES DE MAISON IDÉALE ET UN CATALOGUE POUR EN RÊVER

Du jamais vu à Liège : l'ensemble d'un musée se vide pour faire place à ce qui apparaît comme un concept d'exposition audacieux ! Exception : une petite soixantaine d'œuvres faisant partie des collections du Musée d'Art wallon sélectionnées par l'artiste – pas forcément exposées habituellement, voire même jamais vues – donnent la réplique aux peintures de Pierre Devreux.

Le parcours s'étend sur les quatre étages du musée et le rez-de-chaussée complètement repeints en blanc pour la circonstance et arborant les allures de grande surface commerciale – ou plutôt de *show-room* puisque rien n'est à vendre.

Oubliée l'exposition figée, le scénario revendique l'art plaisir, fait côtoyer l'humour et l'amour de l'art, invite à l'émerveillement ou... à l'énervement respectant le fait que tous les goûts sont dans la nature, y compris celle de l'homme. Pour faire rimer émotions et réflexions, la découverte se veut multiple, associée, métissée entre les peintures et photographies de Pierre Devreux, tableaux du XVII^e siècle, expressionnisme wallon et surréalisme, citations et autres dédicaces de personnalités de tous bords...

Cette vision transformée du musée passe également par l'installation en deux espaces d'une « maison fantôme » : des meubles chinés à l'institution des « Petits Riens » figurent une cuisine, un salon et une salle à manger, une chambre, une salle de bain. Peints en blanc, ils sont en quelque sorte rendus vierges de tout passé pour mieux revêtir le présent ou les rêves des visiteurs.

Ailleurs, ce sont vingt-cinq chaises d'églises prêtées par le Trésor de la Cathédrale Saint-Paul disposées face à la « Pieta » de Delvaux.

La visite de l'exposition se prolonge dans un catalogue qui accompagne chaque ticket d'entrée. Pas un catalogue classique, rapport, ouvrage de référence ou autre relique. Mais un catalogue qu'on emporte avec soi pour continuer à visiter et à découvrir, qu'on laisse traîner sur la table de la cuisine ou ailleurs dans la maison. Une mise en page dynamique jouant avec les pensées, les mots, les couleurs, les formes, la vie. Des pages qu'on feuillette tout simplement, en s'amusant ou même pour tuer le temps, qu'on annote comme un parcours de préférences.



DE LA NATURE MORTE À LA NATURE, DE LA TRIBU AUX HOMMAGES,
DU CULTE AU SPECTACLE... IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN ART...
OU « L'HYPER-BAZAR » DE PIERRE DEVREUX

Vingt ans de peintures de Pierre Devreux se livrent en cent cinquante peintures accrochées aux cimaises du Musée d'Art Wallon. On y trouve l'ensemble des grands thèmes abordés par l'artiste ; ils sont nombreux, très diversifiés et ne craignent en rien d'alimenter ce que certains qualifient d'inconstance artistique car Pierre Devreux se veut avant tout peintre de ses passions, de ses préoccupations du moment. En un mot comme en centaines de coups de pinceaux : de la Vie ! Une œuvre sans parti-pris où les gestes fébriles et les couleurs avouent un cœur battant, où l'humanité revêt son intensité. Auto-didacte, Pierre Devreux persiste – malgré ses doutes toujours avoués – à pratiquer une peinture qui lui fait plaisir et croit en un art qui existe « pour faire du bien au cerveau ». Pour lui, la peinture doit rester une peinture qu'on aime ou qu'on aime pas, sans forcément se prendre au sérieux. Aux confins de la simplicité se manifestent à qui veut les percevoir questionnements, provocations et signes d'une dérision chère à l'artiste.

La mise en scène de l'exposition se construit autour de sept thèmes : Nature, Nature Morte, Tribu, Culte, Semblance, Spectacle, Hommages. C'est un peu comme les actes d'un spectacle, un kaléidoscope des facettes de cette Peinture Vivante livrée par Pierre Devreux. Des sujets classiques de la peinture telle que la nature morte ou la marine sont réinterprétés. La Tribu rend hommage à Claude Lévi-Strauss et témoigne de la passion de l'artiste pour les indiens d'Amérique du Nord. Les tableaux exposés pour la première fois dans « Semblance » font apparaître des personnages inconnus que Pierre Devreux a trouvés sur des photos aux côtés de stars. Ainsi peints ces personnes effacées revêtent une identité imaginaire à travers des traits étranges. Isadora Duncan a fasciné le peintre au point de lui inspirer une série d'œuvres autour de la danse et de ses mouvements. Les clowns disent l'amour du spectacle et du cirque – ils font aussi partie de

sujets de l'histoire de la peinture auxquels Pierre Devreux aime à se confronter. La série *Great European Nude* donne la réplique aux *Great American Nudes* de Tom Wesselman. L'accrochage public des portraits de musiciens est aussi une première.

Il y a des mots intégrés à la peinture, des couleurs qui fusent, des émotions en filigranes.

J'aime surprendre, revendique l'artiste.



Peinture d'Amour, acrylique sur toile, 1992

GRANDE PREMIÈRE : LES PHOTOGRAPHIES DE PIERRE DEVREUX

Au travers cent vingt photographies exposées en avant-première sur tout l'espace du rez-de-chaussée constituant la salle Saint-Georges, l'artiste aborde deux thèmes : le portrait et le nu. De sa fascination pour l'ordinateur, Pierre Devreux a fait naître une œuvre très personnelle. La photo numérique est ainsi traitée – précision : « sans usage des trucages faciles » – avant d'être imprimée, marouflée sur le bois, peinte et vernie. En couleurs, l'œuvre intègre en trois dimensions un détail de la photographie en noir et blanc. Primeur encore lorsque l'artiste révèle un troisième thème, celui des bibliothèques. Une seule photographie est exposée en lever de rideau de ce projet 2007-2008 : celle de sa bibliothèque personnelle. La série des bibliothèques ajoutera à la découverte visuelle celui du son et des mots de littérature auxquels le peintre voue un vrai amour : chacun des propriétaires des bibliothèques lira un texte favori. Le passage du visiteur devant la photographie libèrera le déclenchement d'un lecteur MP3 et l'enregistrement de la voix se fera entendre.

LES MONNAIES DE LA PRINCIPAUTÉ DE LIÈGE

Cette monographie, en trois volumes, étudie l'ensemble du monnayage de la principauté épiscopale de Liège, de Notger à son rattachement à la France en 1794 et met à la disposition des chercheurs et des amateurs une documentation actualisée.

Toutes les sources ont été contrôlées et les multiples publications, anciennes ou récentes, parfois très confidentielles, ont été exploitées. Les grandes collections publiques et privées ont également été visitées. C'est ainsi que plus d'un millier de types monétaires différents, dont de nombreux inédits, variantes non comprises, ont pu être recensés.

Chaque règne est étudié systématiquement. Une courte introduction biographique retrace les événements principaux du règne permettant ainsi de mieux situer les émissions monétaires. Chaque monnaie y est décrite et les anciennes références mentionnées. Viennent ensuite les données techniques : atelier, millésimes connus, type de frappe, métal, poids des exemplaires répertoriés, axe de frappe, variantes de gravure ainsi que les principales variantes des légendes du droit et du revers. La description du type s'achève par des remarques et justifications propres à celui-ci ; un inventaire des trésors contenant la monnaie analysée clôture la description. En fin de chaque volume, le lecteur trouvera une table de concordance lui permettant de retrouver rapidement une monnaie à partir d'anciennes références. Une très large bibliographie achève l'ouvrage. Le classement proposé permet l'insertion de nouveaux types qui ne manqueront pas d'apparaître dans le futur. Un cahier de schémas et un autre de photos aideront les lecteurs dans leurs recherches.

Le volume I reprend l'ensemble du monnayage denarial, de Notger (972-1008) à Henri de Gueldre (1247-1274). Il étudie environ cinq cents deniers et oboles.



L'examen de nombreux hybrides, délaissés jusqu'à ce jour, a permis de proposer une chronologie des émissions. Le décryptage des symboles : lis, palme, étoile, croisette, croissant de lune, associés à des bâtiments caractéristiques, a ouvert la voie à de nouvelles interprétations et celles-ci ont alors pu être replacées dans le contexte historique de l'émission. Cette approche, tout à fait nouvelle, donne à la période denariale une tout autre structure et corrige de nombreuses attributions anciennes.

Les volumes II et III couvrent la période qui s'étend de Jean d'Enghien (1274-1281) au rattachement à la France en 1794.

Contrairement à Chestret qui proposait un classement par métaux, l'auteur a découpé les règnes en émissions successives au sein des divers ateliers. De nombreux inédits pouvaient alors s'insérer dans les séries et l'étude révélait des lacunes au sein des émissions, certains types restant alors à retrouver. Les sources étant plus abondantes pour cette période, des notes sur le change et l'évaluation des types en monnaie de compte ont pu être ajoutées. Cette partie comprend environ six cents types monétaires.

J.-L. DENGIS, *Les monnaies de la principauté de Liège*, Wetteren, 2006, (Moneta ; 53 – 54 – 55). Les trois volumes : 195,00 € (65,00 € le volume). A commander chez l'auteur (J.-L. Dengis, Goronne 24, 6690 Vielsalm, 080.21.58.31).

LA LAMPE DE SANCTUAIRE DE SAINT-BARTHÉLEMY DE LIÈGE

Vous avez pu admirer à l'exposition « Trésors de Cathédrales. Liège à Beaune » la lampe de sanctuaire de l'ancienne collégiale Saint-Barthélemy de Liège, d'une hauteur de plus d'un mètre avec ses chaînes, en argent repoussé, ciselé et gravé. Nettoyée et remarquablement présentée, elle faisait pendant à une autre lampe de sanctuaire un peu plus ancienne, dans une section consacrée au XVIII^e siècle. Cette orfèvrerie liégeoise porte, outre le millésime 1743, les armoiries et le chiffre de Lambert Maret, doyen de la collégiale Saint-Barthélemy.

La lampe fut toutefois conservée bien plus longtemps à la cathédrale qu'à Saint-Barthélemy. Son histoire est en effet très significative des déplacements d'œuvres d'art à la Révolution. A lire Jean Puraye et Pierre Colman, l'évêque de Liège M^{gr} Zaepffel la récupéra en 1803 après un exil en Allemagne et décida de l'installer dans le chœur de sa nouvelle cathédrale Saint-Paul. La lampe orna ainsi le chœur de Saint-Paul jusqu'à sa transformation néogothique. Elle gagna ensuite le Trésor, suspendue naguère à la voûte de l'ancien Trésor, puis au deuxième étage du nouveau Trésor.

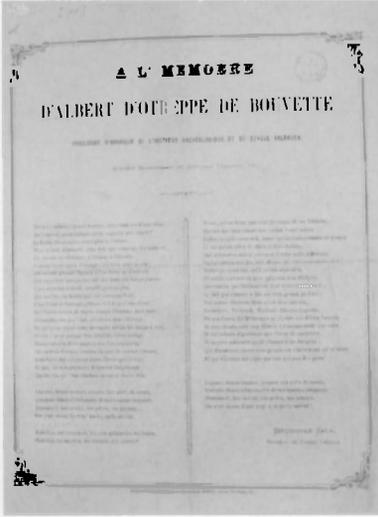
Elle vient d'être cédée par le Trésor en dépôt à Saint-Barthélemy dont les autorités cherchent à remeubler quelque peu leur église.

Philippe GEORGE



A LA MEMOIRE D'ALBERT D'OTREPPE DE BOUVETTE

Le Namurois Albert d'Otreppe de Bouvette (Namur, 1787 – Liège, 1875) est bien oublié à l'heure actuelle. Un dernier carré de ses fidèles est constitué par l'Institut archéologique liégeois dont il fut un des fondateurs en 1850 et l'un des membres les plus actifs.



On lui doit quelques productions relatives à la création du musée d'antiquités qu'il enrichit de manière notable – la récente « Caravane du Caire » en porte le témoignage – et par quelques articles d'intérêt historique ou archéologique insérés dans le *Bulletin de l'Institut*.

Joseph Brassinne, dans la *Biographie nationale*, s'est montré peu indulgent pour ses innombrables *Tablettes liégeoises*, qu'il dispense de 1852 à sa mort, et qui contiennent « beaucoup sur rien ».

Pierre Colman a retrouvé à la bibliothèque générale de l'Université de Liège une poésie de Dieudonné Salm (Glain, 1836 – Liège, 1911), président du Caveau liégeois, dédiée à la mémoire de

notre auteur ¹. Ce texte de l'auteur du *Houlo* nous dit finalement plus sur la personnalité de notre fondateur que la froide énumération de fonctions judiciaires et de titres littéraires égrenée par l'ancien bibliothécaire en chef de l'Université.

A l'mémoère

d'Albert d'Otreppe de Bouvette

*Président d'honneur de l'institut archéologique et de cercle Velbruck
Mimbe Honoraire de Caveau Ligeois, etc.*

*Qui n'a c'nohou ç'grand homme, deuzâime savtî qui rène
Qui l'moért, qui n'sipagne nouk, soulève avu rouvî
Li fârdai des annaies aveut ploï si s'crène,
Mais s'cour dimorève jône bin qui s'coérps div'nahe vî;
Ca, divins les choleurs, à l'jalaie, à l'nivaïe,
Comme l'ovri plein d'corège i n'è féve maïe assez;
Awoureux qwand l'hazard è l'mettève so n'trovaïe
Qui rapp'leve quéque sov'nîr des bons vix tîmps passê.
C'est amsi tot nahant, sins lëi pîre so pîre,
Qui nos lait on Musée qui nos vierrans flori .
C'est l'frut di tant des pônnes i lî d'na s'veïe ètîre!*

¹ Université de Liège, bibliothèque générale, réserve 1608 B (11).



Qui l'ouève exisse dè mons, pusqui l'homme deut mori.
 'Alexande, vos qu'è l'sût, porsùvez don s'rovvrège ;
 Po qu'vosse pièce seule marcaie divins les timps a v'ni,
 Ouvrez ... , el si quéque feie difallih vosse corège,
 Rissov'nève di D'Otreppe et vos l'sintrez riv'ni.
 Dè cwèreu d'vraies trésors on vint dè sonner l'transe,
 'Attèchans des Coronnes dizeu l'fosse qui l'a r'çu
 Et qui, tot nos qwittant, il èpwète l'espérance
 Qui les cix qu' l'ont c'nohou sâront si sov'ni d'lu.

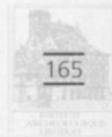
.....
 Ligeoès, lèians toumer, comme des piels di rosaie,
 Quéquès lames à l'mémwoère di cist homme respecté,
 Dinnans-li, bin sovint, ine priïre, ine pinsaie, ..
 On n'nè sâreut fer trop'po l'ci qu'la mérité.

.....
 Ridirè-je, tot l'pierend, tot çou qu'pierdet les lettes,
 Ridirè-je les mérites, les binfaits d'ci scriëu?
 Nenni, qu'on lèsse pus vite les pages di ses Tablettes,
 Qui tos nos instruihant nos rindet l'cour meïeu
 Ridirè-je qu'è nosse siék, ouiss' qu'on traite comme on prince
 Li sot qu'est afulé di chîrs et bais habits,
 Qu'i n'trovève inte li pauve et l'riche nolle diffèrince,
 Qu'i n'veiève qui des frés divins les homms instruits ?
 Ridirè-je, avou tos, qu'il esteut amistâve,
 Po rinde siervice ax gins qu'aveut bon d's'èploï,
 Qui s'main po l'mâlhureux fout todis charitâve ? ...
 Li vùd qui s'moért a fait est trop grand po l'noï !
 Vos autes. Sociétés dont en'nè fève pâртеie,
 Emulation, Velbruck, Wallons, Caveau-Ligeoès,
 Po qui l'nom d'a D'Otreppe ni s'piede nin d'vins l'nuteie
 Si mes chants sont trop flâwes à l'meune mahî vos voèx :
 Ni ric'nohans d'grandeur qui l'cisse dè caractère,
 Ni sèyans esblawis qu'dè l'loumîre dè Progrès...
 Qui d'hommes pinset esse grands tot r'mouwant cîr et terre
 Et qui n'lairont drî z'ells portant qui pau di r'grets !

Ligeoès, lèians toumer, comme des piels di rosaie,
 Quéquès lames à l'mémoère di cist homme respecté:
 Dinnans-li, bin sovint, ine priïre, ine pinsaie,
 On n'nè sâreut d'nor trop' à ci qu'l'a mérité !

DIEUDONNÉ SALM,
 Président du CAVEAU.LIÉGEOIS.

Liège, Presses à vapeur de J. Bossy, rue du Vertbois, 50.



LE PATRIMOINE WALLON EN ESTAMPES : UN LIVRE, UNE EXPOSITION !

Lorsque la communauté cistercienne du Val-Dieu (Aubel) a été dissoute en 2001, le Trésor de la cathédrale de Liège est devenu le dépositaire du patrimoine artistique de cette abbaye, dont environ quatre-vingt mille estampes. Celles-ci sont en réalité réparties en deux fonds distincts. Le premier, appelé « Collection Duriau », tient son nom de ce moine du Val-Dieu qui, en plein XVIII^e siècle, rassembla près de douze mille gravures qu'il colla dans différents albums avec force commentaires. Au nombre de trente-deux à l'origine, ils ne sont plus que dix-neuf à l'heure actuelle, mais, récemment, une rencontre aussi fortuite qu'extraordinaire avec un collectionneur privé a permis d'en localiser cinq supposés disparus. Le second fonds, le plus important numériquement, provient en grande partie de la collection du chanoine Nicolas Henrotte décédé en 1897. L'ensemble de ces estampes sont en cours d'inventaire par Marie-Paule Willems, historienne, et Lucienne Dewez, administratrice de l'asbl Trésor Saint-Lambert.

Même si cet ensemble d'estampes n'a pas traversé les âges sans heurts et même si quatre thématiques sont particulièrement représentées, à savoir la religion, l'histoire, la géographie et les arts, le choix de thèmes à illustrer peut se décliner quasiment à l'infini. Quelques exemples d'utilisation récente. En 2004, le Trésor de Liège puis l'Archéoforum ont présenté une exposition d'une vingtaine de gravures représentant l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, debout et en ruines. En 2005, plusieurs représentations de grandes cathédrales européennes formaient une section de l'exposition internationale « Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune » qui avait pour cadre l'Hôtel-Dieu, la collégiale Notre-Dame et le Musée des Beaux-Arts de Beaune. La même année, Jean-Louis Postula défendait à l'Université de Liège son mémoire de licence en histoire intitulé *La collection Duriau, les gravures de l'abbaye du Val-Dieu au XVIII^e siècle* ; de ce travail, il en a tiré un article scientifique (Jean-Louis POSTULA, *Un moine collectionneur de gravures à l'abbaye du Val-Dieu, Servais Duriau (1701-1775)*, dans *Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège »*, n° 310, juillet-septembre 2005, p. 665-696).

En 2005 encore, Freddy Joris, administrateur général de l'Institut du Patrimoine wallon, a pu illustrer les différentes formes d'exécutions capitales – décapitation, pendaison, enfouissement, noyade, fusillade, etc. – qu'il décrivait dans son nouvel ouvrage (Freddy JORIS, *Mourir sur l'échafaud. Sensibilité collective face à la mort et attitudes devant les exécutions capitales du Bas Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime*, Liège, Éditions du Céfal, 2005) rien qu'en exploitant le fonds du Val-Dieu. C'est lui qui eut l'idée de confier à Jean-Louis Postula la rédaction du premier volume de la nouvelle collection de l'Institut du Patrimoine wallon « Les Monographies du Patrimoine » consacré au patrimoine wallon en estampes.

En parcourant l'ensemble des estampes conservées au Trésor de la cathédrale de Liège, Jean-Louis Postula en a sélectionné environ quarante qui lui ont permis d'illustrer vingt-cinq monuments ou sites de Wallonie (Tournai, Mons, Charleroi, Gembloux, Namur, grottes de Han, Bouillon, Namur, Dinant, Huy, Liège, Spa, Franchimont, etc.). Après une introduction de Philippe George sur le sauvetage du patrimoine artistique du Val-Dieu, Jean-Louis Postula analyse la collection d'estampes et les techniques de cet art ; chacun des monuments ou des sites retenus



est présenté en proposant au lecteur un commentaire de chaque estampe, laquelle est, par ailleurs, accompagnée d'une photographie actuelle, signée Guy Focant, photographe de talent à la Division du Patrimoine (DGATLP/MRW) de la Région wallonne. L'ouvrage, qui compte une centaine de pages, sortira de presse à l'occasion du vernissage d'une exposition qui lui est consacrée. En effet, dans le cadre prestigieux et entièrement rénové du cloître de la cathédrale de Malmedy, les principales estampes utilisées pour l'ouvrage seront présentées au public du 3 juin au 26 août 2007.

Julien MAQUET



Vue de Malmedy.

Lithographie d'après le dessin de James Taylor, vers 1828.

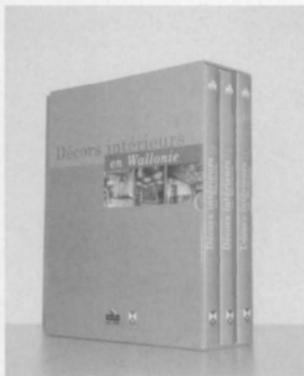
L'exposition « Les monuments wallons à travers la collection d'estampes du Trésor de la Cathédrale de Liège » sera accessible du jeudi au dimanche, de 14 à 17 heures. Informations : 080/68.55.36.

Jean-Louis POSTULA, *Le Patrimoine wallon en estampes*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2007. Disponible dès juin 2007 dans toutes les librairies, ainsi qu'aux Trésors des cathédrales de Liège et de Malmedy. Renseignements : www.institutdupatrimoine.be ou 081/73.02.03.

DEUX MAGNIFIQUES COFFRETS « DÉCORS INTÉRIEURS EN WALLONIE » ET « REFLETS DE PATRIMOINE », UNE EXPOSITION DE EDDY BOLLY

Pour rappel, la collection « Décors intérieurs en Wallonie » compte trois tomes, édités de 2003 à 2005. Ces ouvrages sont le résultat d'un important travail de prospection initié par la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles en juin 1999 ; ils ont pour but d'identifier les décors immobiliers – ensembles décoratifs ou éléments isolés – de qualité exceptionnelle, conservés dans les monuments inscrits sur la Liste du Patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne ou ayant été reconnus ponctuellement de caractère exceptionnel sur base d'un avis de la CRMSF.

La sélection des décors, par un comité d'accompagnement composé de membres de la CRMSF, a pris en compte différents critères : l'authenticité, la cohérence du programme décoratif, la qualité de conservation des témoins, la rareté stylistique ou thématique des œuvres, la notoriété des auteurs (artistes ou artisans)... Étant donné le nombre et la qualité des décors recensés, d'emblée seuls les biens civils ont été visés par la publication. Une grande diversité de techniques est ainsi illustrée.



Au-delà du recensement proprement dit, le but de la collection est de poser les bases d'une méthodologie applicable à un futur inventaire des décors de qualité en Wallonie, élargi à l'ensemble des éléments intérieurs d'intérêt patrimonial sur le plan historique, archéologique, scientifique, social ou technique.

Afin de leur offrir un écrin à la hauteur de leur contenu, la Commission royale a réalisé deux types de coffrets : le premier consiste en un emboîtement illustré offert à l'achat des trois tomes ; le second, réalisé en soixante exemplaires par un artisan wallon, propose complémentaires aux ouvrages, une sélection de trois photographies d'Eddy Bolly, signées et numérotées de 1 à 30 et de I à XXX (HC). Ces photographies, présentées sous passe-partout et conservées dans une farde, ont été prises dans trois lieux analysés dans la collection, à savoir : la salle académique de l'Université de Liège, le pavillon chinois du domaine d'Arenberg à Enghien et le château de Freÿr à Waulsort (Hastière).

Afin de mettre en valeur le travail réalisé à cette occasion par l'artiste, la CRMSF a décidé d'exposer, dans le grand hall du Vertbois à Liège, une sélection de vingt-sept photographies prises lors des campagnes organisées en vue de cette réalisation. L'exposition « Reflets de Patrimoine » sera accessible gratuitement, du 11 au 25 mai inclus, du lundi au vendredi, de 9 h. à 16 h.30.

Les deux coffrets sont disponibles en librairie ou au secrétariat de la Commission royale (Tél. : 04/232.98.51/52. – Fax : 04/232.98.89. – Courriel : info@crmsf.be). Prix du coffret : 120 €. Prix du coffret de collection : 290 €.